



HAL
open science

La masturbation féminine solitaire selon l'orientation sexuelle des femmes : représentations, pratiques et connaissances de l'anatomie du sexe de la femme cisgenre

Margaux Thesson

► To cite this version:

Margaux Thesson. La masturbation féminine solitaire selon l'orientation sexuelle des femmes : représentations, pratiques et connaissances de l'anatomie du sexe de la femme cisgenre. Gynécologie et obstétrique. 2023. dumas-04609340

HAL Id: dumas-04609340

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04609340v1>

Submitted on 12 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE DE SAGES-FEMMES DE RENNES

Année universitaire 2022-2023

**La masturbation féminine
solitaire selon l'orientation
sexuelle des femmes :**

Représentations, pratiques et
connaissances de l'anatomie du sexe de la
femme cisgenre

Mémoire présenté par Margaux THESSON

Née le 11 décembre 1999

Sous la direction de Mme Marie-Sophie Jourden, sage-femme clinicienne et
consultante en sexologie

DIPLÔME D'ETAT DE SAGE-FEMME 2023

ECOLE DE SAGES-FEMMES DE RENNES

Année universitaire 2022-2023

**La masturbation féminine
solitaire selon l'orientation
sexuelle des femmes :**

Représentations, pratiques et
connaissances de l'anatomie du sexe de la
femme cisgenre

Mémoire présenté par Margaux THESSON

Née le 11 décembre 1999

Sous la direction de Mme Marie-Sophie Jourdren, sage-femme clinicienne et
consultante en sexologie

DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME 2023

« L'école de sage-femmes n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises
dans ce mémoire : ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

Remerciements

A plus de 520 femmes ayant répondu à mon questionnaire, merci pour votre aide précieuse !

Je tiens à remercier chaleureusement Marie-Sophie JOURDREN, sage-femme clinicienne, directrice de ce travail. Merci à toi Marie-Sophie pour ton engagement, ton enthousiasme. Merci pour ces conseils précieux et ces relectures. Merci pour ta bienveillance et ton soutien.

Merci à Magalie SAUBLET, ma guidante de mémoire pour ses relectures et ses conseils avisés.

Merci à ma famille, maman, Manon, Harisoa de m'avoir épaulé toutes ces années et me redonner confiance quand il le fallait.

Merci à Noé, mon meilleur ami, amour pour son soutien sans faille, merci d'être à mes côtés depuis presque 10 ans.

Ma chère promo 2019-2023, ce n'est que le début de très longues années d'amitiés. Ces années avec vous tous ont été précieuses, difficiles parfois certes, mais aussi intenses et riches avec de très belles émotions. Tous ces moments sont gravés à vie dans ma mémoire. Je vous aime tant. Merci.

GLOSSAIRE

HS : Hétérosexuelles

HBPS : Homo-bi-pan sexuelles

AMF : Auto masturbation féminine

FSF : Femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes

IFOP : Institut français d'opinion publique

CSF : Contexte de la sexualité en France

ACSF : Analyse des comportements sexuels en France

SVT : Sciences de la vie et de la Terre

PMA : Procréation médicalement assistée

Table des matières

I- INTRODUCTION	1
<i>L'orientation sexuelle des femmes influence-t-elle leurs représentations de l'auto- masturbation féminine ?</i>	<i>4</i>
II- METHODOLOGIE	5
2.1 TYPE D'ETUDE	5
2.2 POPULATION D'ETUDE	5
2.3 METHODE	6
2.4 UTILISATION DES DONNEES	7
2.5 OUTILS D'ANALYSE	8
2.6 CADRES ETHIQUES ET REGLEMENTAIRES	8
III- RESULTATS	9
3.1 CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DE LA POPULATION D'ETUDE	9
3.2 COMPARAISON DES REPRESENTATIONS DES FEMMES QUANT A LA MASTURBATION	10
3.3 COMPARAISON DES PRATIQUES AUTO-MASTURBATOIRES	14
3.4 COMPARAISON DES CONNAISSANCES SUR LE SEXE DE LA FEMME CIS-GENREE	16
3.5 RELATION ENTRE FREQUENCE MASTURBATOIRE ET CONNAISSANCES DE SON CORPS	17
3.6 EVOCATION DU SUJET AVEC UN TIERS	18
IV- DISCUSSION DES RESULTATS DE L'ETUDE	20
4.1 L'ONANISME, UNE PARTIE INTEGRANTE DE LA SEXUALITE DES FEMMES	20
4.2 DES REPRESENTATIONS PAR LES FEMMES PLUS LIBEREES	22
4.3 LA CONNAISSANCE DE SON CORPS, UN ENJEU MAJEUR POUR UNE SEXUALITE EPANOUIE	24
4.4 UNE PAROLE QUI SE LIBERE	25
4.5 EN PARLER D'AVANTAGE...QUELLE PLACE POUR LA SAGE-FEMME ?	27
4.6 FORCES ET FAIBLESSES DE L'ETUDE	28
4.6.1 Forces de l'étude	28
4.6.2 Faiblesses de l'étude	29
4.7 PERSPECTIVES	29
V- CONCLUSION	31
VI - BIBLIOGRAPHIE	
Ouvrages référencés	
Non référencées dans le mémoire	
VII – ANNEXES	

I- Introduction

Après des siècles de censure voire de diabolisation, la sexualité des femmes retrouve aujourd'hui en France, une place dans la sphère publique. Ces deux dernières décennies ont été particulièrement marquées par une volonté des femmes de crier leur indépendance sexuelle et une normalisation de leurs désirs. Depuis quelques années, le thème de la masturbation féminine émerge dans la sphère culturelle, marquant une volonté profonde de libérer la parole et les tabous à son sujet. Cette « *pratique sexuelle solitaire consistant en attouchements des organes génitaux pour se procurer du plaisir, l'orgasme* ». (1) est associée au clitoris. Celui-ci est connu et reconnu comme organe du plaisir, et ce, dans des ouvrages datant de plusieurs millénaires.

L'image de la pratique de la masturbation évolue au fil de l'Histoire : ses bienfaits sont approuvés ou diffamés selon les époques. Les médecins antiques restent plutôt discrets sur le sujet. Toutefois, Galien prône sa pratique et commente surtout « *les répercussions néfastes de la rétention des fluides (l'éjaculat féminin)* » et la nécessité de cette semence pour qu'il y ait procréation. (2)

C'est à la Renaissance que le clitoris et la masturbation féminine connaissent leur apogée. Dans son ouvrage *Une sexualité à soi libérée des normes*, la gynécologue Laura Berlingo explique : le clitoris « *était pensé comme très important puisque, à cette époque, la croyance majoritaire était que la jouissance féminine était indispensable à la reproduction. Pas d'orgasme féminin, pas d'héritier !* » (3) A cette époque, il n'y avait pas de caractère moralisateur de cette pratique comme en témoigne le célèbre tableau du peintre Titien *La Vénus d'Urbain*, représentant une femme qui se caresse. (4) Le tournant de la représentation de l'onanisme féminin arrive au XVIIIème avec l'avancée de la science sur la reproduction. Le clitoris n'a pas de rôle dans la production des gamètes permettant la fécondation. Pire, on attribue à la pratique de la masturbation des effets néfastes graves pour la santé. Sa pratique est donc condamnée, réprouvée socialement et religieusement.

Plus récemment, au XXème siècle, ce sont des théories psychanalytiques, plus précisément celle de Sigmund Freud, qui enterrent la pratique. Celui-ci « *affirme que le seul orgasme adulte serait l'orgasme vaginal, le plaisir clitoridien étant considéré comme infantile, immature, celui des petites filles en somme* ». (3) On parle alors d'une

véritable « excision culturelle » (et physique) du clitoris et de la masturbation féminine. (2) Sa pratique est considérée comme sale, honteuse et méprisée. Le plaisir sexuel féminin est invisibilisé, réduit à la pénétration vaginale et bien évidemment à un cadre strictement conjugal. Les rapports sexuels entre hommes et femmes reflètent la société de l'époque : une société dans laquelle les rapports de forces et de dominations des hommes sur les femmes règnent. L'homme est le sexe fort, il est actif et pénétrant. La femme, le sexe faible, passive et pénétrée.

La deuxième moitié du XXème siècle est marquée par une véritable volonté de libérer la parole sur de grands sujets autour de la sexualité. Les femmes clament la nécessité de se réapproprier leur corps, d'être maîtresses de leur sexualité et de leur fertilité. Malgré des avancées non négligeables, telles que la légalisation de la contraception orale en 1967 par la Loi Neuwirth, et la légalisation de l'avortement par la loi Veil en 1975, l'héritage d'une société patriarcale continue de peser sur la sexualité des femmes. Celle-ci reste centrée sur le plaisir des hommes et les pratiques sexuelles restent majoritairement phallo-centrées. Par ailleurs, la masturbation masculine est reconnue et normalisée alors que celle des femmes reste taboue, du fait de sa réputation.

On commence de nouveau à parler de la fonction du clitoris au début des années 2000, grâce aux nombreuses publications de l'urologue australienne Helen O'Connell.(3) On découvre que le clitoris et ses 8000 terminaisons nerveuses est le seul organe dédié entièrement au plaisir sexuel. Odile Buisson et Pierre Foldès réalisent en France, en 2010, la première échographie du clitoris pendant le coït, révélant ainsi son fonctionnement dans son entièreté. Enfin, il y a 6 ans seulement, le clitoris est visualisé pour la première fois en 3D. Cette visualisation « *permet de dévoiler son anatomie au grand public* ». (4) En parallèle des avancées de la science sur le sujet, un changement des représentations de la masturbation féminine s'opère dans le champ culturel. Le cinéma autorise peu à peu des images de femmes pratiquant la masturbation (*Sex and the City*, 1998). Les médias, à travers les réseaux sociaux, dont quelques comptes Instagram, s'emparent du sujet et plus généralement de l'émancipation du plaisir féminin. Les femmes racontent, se livrent et osent désormais dénoncer les violences sexuelles qu'elles subissent (exemple avec #MeToo en 2017).

Les notions d'égalité de plaisir dans les rapports sexuels et de réappropriation du corps des femmes prennent une véritable place dans le débat public et politique.

En 2017, une enquête de l'IFOP sur la pratique de la masturbation féminine, révèle que le sujet est encore tabou. En effet, « *plus de la moitié des femmes interrogées déclarent n'avoir jamais osé parler de masturbation à leurs « amies proches ». Par ailleurs, elles semblent plus transparentes dans leur couple* ». (5)

Ces vingt dernières années ont aussi été marquées par l'acceptation sociale progressive de l'homosexualité en France. De plus en plus d'individus s'associent également à de nouvelles orientations sexuelles comme la bisexualité, la pansexualité ou l'asexualité. Pour rappel, « *une personne hétérosexuelle est attirée sexuellement par une personne de sexe opposé, une personne homosexuelle par une de même sexe, une personne bisexuelle par les deux sexes, une personne pansexuelle peut être attirée par une personne quels que soient son sexe et genre* ». (3) Par ailleurs, ces nouvelles relations font émerger de nouvelles pratiques sexuelles. Les pratiques entre femmes sont évidemment moins phallo-centrées et la masturbation du partenaire et de soi-même (auto- masturbation) est au centre de la relation sexuelle et du plaisir féminin.

Le combat aujourd'hui porte sur l'analphabétisme sexuel. Les femmes clament leur droit à la connaissance de leur corps et de son fonctionnement. En 2019, « *une tribune est publiée dans Le Monde [...], rappelant qu'un quart des filles de 15 ans ne savent pas qu'elles possèdent un clitoris et 83% d'entre elles ignorent sa fonction érogène* » (3) A la rentrée de cette même année, le clitoris est nommé et représenté pour la première fois dans son entièreté dans un manuel scolaire de SVT.

Plus que jamais, l'accès à l'information est devenu un enjeu majeur pour permettre aux jeunes filles et aux femmes d'avoir les clés d'une sexualité épanouie seule ou à plusieurs.

Pour mettre en perspective cet analphabétisme, il m'a semblé intéressant d'aller justement comparer les pratiques auto-masturbatoires des femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes, aux femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes. Les pratiques masturbatoires influent-elles sur la connaissance de l'anatomie sexuelle ? Du fait des pratiques plus axées sur leur plaisir, les FSF ont-elles une approche plus libérée de la masturbation féminine ?

Dans ce contexte, j'ai choisi d'étudier la problématique suivante :

L'orientation sexuelle des femmes influence-t-elle leurs représentations de l'auto- masturbation féminine ?

Au regard de cette problématique, j'ai formulé plusieurs hypothèses :

L'hypothèse principale est la suivante : Les femmes homo/bisexuelles auraient une représentation plus libérée de l'auto masturbation féminine que les femmes hétérosexuelles.

Les hypothèses secondaires sont les suivantes :

- . L'orientation homo/bisexuelle d'une femme prédisposerait à une pratique plus fréquente de l'auto masturbation.
- . Une pratique plus fréquente de l'auto masturbation permettrait une meilleure connaissance de son corps.

L'objectif principal de cette étude est de comparer les représentations de l'auto-masturbation des femmes en fonction de leur orientation sexuelle.

Les objectifs secondaires sont les suivants :

- . Comparer les pratiques auto-masturbatoires des femmes en fonction de leurs orientations sexuelles.
- . Évaluer et comparer les connaissances anatomiques des femmes sur le sexe biologiquement féminin, en fonction de leurs orientations sexuelles.

Par ailleurs, il m'a semblé pertinent d'interroger les femmes sur le rôle éventuel des professionnels de santé autour de cette thématique, sans pour autant que cela soit un objectif secondaire de l'étude.

Dans ce travail, je détaillerai en premier lieu ma méthodologie d'étude, puis j'exposerai par la suite les résultats descriptifs et analytiques que j'ai obtenus. Enfin, j'élaborerai une discussion autour de ces résultats en les confrontant à des études antérieures et proposerai des perspectives d'ouvertures sur le sujet.

II- Méthodologie

2.1 Type d'étude

Afin de répondre à la problématique, une méthodologie quantitative a été utilisée. Il s'agit d'une étude observationnelle comparative prospective, de cohorte. Elle est basée sur la réalisation d'un auto-questionnaire testé, standardisé et anonyme. L'étude a été menée sur une période de 19 semaines : du 5 mai 2022 au 19 septembre 2022.

2.2 Population d'étude

Il est important pour moi de faire ici un point sur la visée de mon auto-questionnaire. En effet, celui-ci était à visée des femmes cisgenres uniquement. Comme l'explique parfaitement l'autrice Laura Berlingo : *« on appelle « cisgenre » une personne qui se définit socialement de la même façon que son assignation sexuelle. Une femme cisgenre est une femme assignée femme à la naissance, qui a été éduquée comme une femme, et qui se reconnaît dans la plupart des attributs dits féminins »*.(3)

Une personne transgenre quant à elle *« ne se reconnaît pas dans son assignation sexuelle »*. En reprenant les termes de Laura Berlingo (qui définissait un homme trans dans son ouvrage), une femme trans, est donc une femme *« qui a été assignée »* homme *« à la naissance du fait de ses organes génitaux externes, qui le plus souvent a été éduquée [...] à être »* un homme, *« mais qui, à un moment, ne se reconnaît pas dans cette socialisation »*. Elle est femme, *« et va donc entamer un processus de transition. La transition peut passer par la prise d'hormones et la chirurgie, ou non »*. (3)

Une femme trans est donc une femme qui a potentiellement (si elle n'a pas fait de processus de transition) des organes génitaux externes assignés biologiquement au « masculin ». Or, l'un des objectifs de mon enquête était d'étudier les pratiques de la masturbation du sexe biologiquement dit « féminin », soit de la femme cisgenre.

Avoir des organes génitaux externes assignés biologiquement au sexe « masculin » était donc un critère d'exclusion.

Par ailleurs, ma population d'étude a inclus toutes les femmes âgées d'au moins 18 ans et faisant partie du réseau social Facebook et/ou Instagram.

Les critères de jugements de mon étude étaient :

- Critère principal : représentations de l'auto masturbation féminine
- Critères secondaires : les pratiques de l'auto masturbation et les connaissances des femmes concernant l'anatomie du sexe de la femme cisgenre

2.3 Méthode

L'auto-questionnaire utilisé dans le cadre de cette étude est présenté en *Annexe 1*.

J'ai réalisé ce questionnaire en ligne via le logiciel d'administration d'enquête Google forms. Ensuite, je l'ai diffusé exclusivement sur deux plateformes de réseaux sociaux que sont Facebook et Instagram. En ce qui concerne Facebook, j'ai diffusé mon questionnaire sur la page principale de publications grâce à mon compte personnel et celui-ci a été relayé par d'autres utilisateurs du réseau social. De la même façon sur Instagram, je l'ai diffusé via une publication éphémère qui a été rediffusée par de nombreux utilisateurs.

Une introduction au questionnaire a permis d'expliquer les objectifs de l'étude ainsi que garantir l'anonymat des participantes.

Le questionnaire comportait 33 questions divisées en trois parties :

- Première partie : « *Représentation de la masturbation féminine* » a permis le recueil des informations socio-démographiques des femmes répondantes. Elle a permis aussi de les interroger sur leur vision de l'auto masturbation féminine et sur le rôle éventuel des professionnels de santé autour de cette thématique.
- Deuxième partie : « *Pratiques sexuelles* » interrogeait les femmes quant à leur pratique ou non de l'auto masturbation, le lien éventuel de cette pratique avec la connaissance de leur corps, les conséquences sur les rapports avec partenaire(s).
- La troisième partie du questionnaire regroupait quatre questions de test de connaissances sur l'anatomie du sexe de la femme cis-genre, réalisées à partir d'un schéma du clitoris et d'un dessin du sexe dit biologiquement féminin.

Au total, 538 femmes ont répondu au questionnaire. Cependant, 18 questionnaires n'ont pas été exploités pour diverses raisons :

- Age < 18 ans
- Femme transgenre ayant des organes génitaux externes dits biologiquement « masculins » (celle-ci m'a transmis cette information en commentaire)
- Orientation sexuelle dite « indéterminée » ou asexuelle **et** insuffisamment représentée pour être exploitée au sein d'un groupe.
- Questionnaire non exploitable car données manquantes

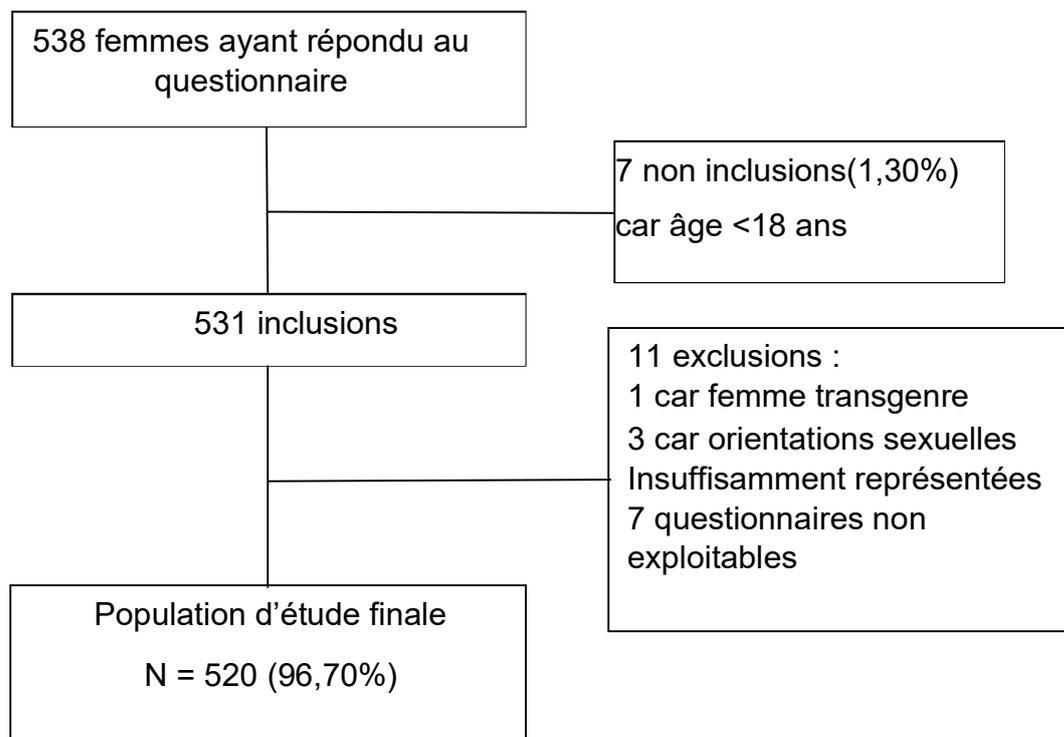


Figure 1 : Diagramme de flux

2.4 Utilisation des données

Les données de l'étude ont été collectées de manière automatique par l'intermédiaire du questionnaire Google forms. J'ai ensuite retranscrit toutes les réponses au fur et à mesure dans une grille de tableur Excel afin de les traiter.

Afin de répondre à ma problématique, j'ai créé deux groupes à partir de la population d'étude finale. L'un regroupait les femmes hétérosexuelles (HS) et l'autre groupe rassemblait les femmes homosexuelles, bisexuelles et pansexuelles (HBPS).

2.5 Outils d'analyse

Afin de réaliser l'étude analytique des données, je les ai importées sur le logiciel R commander.

La description des variables quantitatives a été réalisée sous forme de moyennes et de médianes tandis que les variables qualitatives ont été décrites sous forme d'effectifs et de pourcentages. Les variables qualitatives ont été comparées par des tests de Chi2, les comparaisons de moyennes par les tests de Student selon les conditions d'applications.

Le seuil de significativité était $p\text{-value} < 0.05$, soit $\alpha < 5\%$ (risque de se tromper). L'effectif est nommé n ($n =$). Les pourcentages ont pu être arrondis au dixième près.

Par ailleurs, pour calculer l'âge moyen de la population à partir de leurs années de naissance, j'ai considéré une année de plus à partir du 1^{er} janvier 2022.

2.6 Cadres éthiques et réglementaires

Il s'agissait d'une recherche quantitative hors loi Jardé pour laquelle il n'y avait aucune démarche éthique à effectuer. Concernant l'utilisation des données, elles étaient anonymes et ne répondaient pas à la définition de données à caractères personnels (article 4 - 1 du règlement européen sur la protection des données).

III- Résultats

3.1 Caractéristiques socio-démographiques de la population d'étude

- Age de la population d'étude

La moyenne d'âge de la population d'étude était de 26 ans. (Écart-type [ET] : 6,7)

- Niveau d'étude

Les niveaux d'études ont été regroupés en 6 classes : CAP ou BEP, niveau BAC, niveau équivalent à deux années suivant le BAC, niveau équivalent à une licence, niveau de master et enfin de doctorant. Près de la moitié des femmes interrogées (n=250,48,08%) avaient un niveau d'études correspondant au master. Un tiers d'entre elles (n= 156) possédait une licence et 12,50% (n= 65) l'équivalence d'un bac+2.

- Situation conjugale

Dans cette étude, les femmes en couple étaient majoritaires puisqu'elles représentaient 63,27% (n=329) de la population contre 36,73% (n=191) de femmes célibataires.

- Orientation sexuelle

Concernant leur orientation sexuelle, la majorité des femmes ont répondu se considérer hétérosexuelles (n=419, 80,58%). Les femmes bisexuelles représentaient 14,04% de la population d'étude (n=73), celles qui se considéraient homosexuelles 2,88% (n=15), et les femmes pansexuelles 2,5 % (n=13) de la population.

Ainsi, le groupe des femmes homosexuelles, bisexuelles et pansexuelles comptait 101 personnes et rassemblait donc 19,42% de notre population d'étude.

Tableau 1 : Description générale de la population d'étude

Variables	N (%) N = 520	Moyenne / Ecart-type
Age (année)		26 ± 6,7
Niveau d'étude		
CAP/BEP	N = 5 (0,96%)	
BAC	N = 35 (6,73%)	
BAC+2	N = 65 (12,50%)	
Licence	N = 156 (30%)	

Master	N = 250 (48,08%)
Doctorat	N = 9 (1,73%)
Situation conjugale	
Célibataire	N = 191 (36,73%)
Couple	N = 329 (63,27%)
Orientation sexuelle	
Hétérosexuelle	N = 419 (80,58%)
Homosexuelle	N = 15 (2,88%)
Bisexuelle	N = 73 (14,04%)
Pan sexuelle	N = 13 (2,50%)

3.2 Comparaison des représentations des femmes quant à la masturbation

L'objectif principal de l'étude était de comparer les représentations des femmes sur la pratique de la masturbation féminine, entre les deux groupes de notre population. (tableau 2)

• Age favorable à la pratique de la masturbation

Nous avons voulu savoir si d'après les interrogées, la pratique de la masturbation féminine était « destinée » à une tranche d'âge définie de la population et s'il existait une différence significative à ce propos entre les deux groupes de l'étude.

Pour 80,77% (n=420) des femmes de notre population d'étude, la pratique de la masturbation féminine concernait toutes les femmes, qu'importe leur âge. Pour environ 14% (n= 73) d'entre elles, la pratique concernait davantage les « jeunes adultes » (20-24 ans). Enfin, pour plus de 6% (n=34) et 5% (n=26) de la population d'étude, sa pratique concernait davantage les « adultes » (>24ans) et les adolescentes (10-19ans).

A propos de cette variable, aucune différence significative n'est apparue entre les deux groupes de notre population.

• Situation conjugale favorable à la pratique de la masturbation

De même, nous avons voulu savoir si d'après les enquêtées, la pratique de l'AMF était plus destinée aux femmes célibataires qu'aux femmes en couple et inversement.

La majorité des femmes ont répondu que cette pratique concernait aussi bien les femmes en couple que les femmes célibataires (n=451, 86,73%). Cependant, cette fois-ci, une différence significative est apparue entre les deux groupes de l'étude. En effet, davantage de femmes HS ont répondu significativement que l'AMF concernait les célibataires. La p-value était de 0,0079 (HS VS HBPS ; 15% n= 63 VS 5% n=5).

● **Association d'une orientation sexuelle définie à la pratique de l'AMF**

De la même manière, nous avons interrogé les répondantes sur le fait qu'il y ait selon elles, un lien éventuel entre l'orientation sexuelle d'une femme et la pratique de l'AMF.

La quasi-totalité de la population d'étude a répondu que la pratique de l'AMF concernait toutes les femmes, quelle que soit leur orientation sexuelle.

Cependant, un lien significatif est apparu entre nos deux groupes de population d'étude et la variable bisexuelle. En effet, 4%(n=4) des enquêtées du groupe HBPS ont répondu que sa pratique concernait davantage les femmes bisexuelles contre 0,7% (n=3) des femmes HS. La p-value était de 0,02919.

● **Association de la masturbation féminine avec un/des mots**

Toujours dans le but de comparer les perceptions de l'AMF au sein de nos deux groupes, nos enquêtées ont dû choisir par les mots suivants, le(s)quel(s) leur évoquait le plus la masturbation féminine : Plaisir, Libération, Naturel, Interdit, Secret.

Pour les femmes HS, les mots faisant le plus évoquer l'AMF étaient : Plaisir, Naturel et Secret. En ce qui concerne les femmes HBPS, ces mots étaient : Plaisir, Naturel, et Libération.

La variable « Secret » était significativement plus associée au groupe des HS avec une p- value à 0,003584 (HS VS HBPS ; 47,7% n=200 VS 31,7% n=32).

Les variables « Naturel » et « Libération » étaient quant à elles davantage associées significativement au groupe des HBPS. La p-value de la variable « Naturel » était de 0,003129 (HS VS HBPS ; 52% n=218 VS 68,3% n=69). La p-value de la variable « Libération » était de 0,01257 (HS VS HBPS ; 30,5% n=128 VS 43,6% n=44).

Le mot « Interdit » a été mentionné par environ 6% (n=31) de notre population générale (sans différence significative entre nos deux groupes).

● **Sentiment ressenti après une pratique**

De même, les enquêtées devaient choisir un/des mot(s) évoquant leur ressenti après

une pratique auto-masturbatoire parmi les suivants : Apaisement, Epanouissement, Plaisir, Gêne, Culpabilité, Honte, Solitude, Autres.

De manière générale, aucun des sentiments précédemment cités n'était plus associé significativement à un groupe qu'à l'autre.

En majorité, les femmes de la population ont répondu que les sentiments qu'elles ressentaient après une pratique auto-masturbatoire, étaient : le plaisir (79,6%, n=398), l'apaisement (77,2%, n=386) et l'épanouissement (36%, n=180).

La « gêne » ressentie après une pratique a été assez fréquemment mentionnée dans la population d'étude (15%, n=75), tout comme la « solitude » (13%, n=65). Le sentiment de « culpabilité » a été décrit pour quasiment 8% de la population (7,8%, n=39).

Concernant le sentiment de honte, celui-ci était peu décrit par les répondantes. En revanche, deux fois plus de femmes HS ont répondu le ressentir après une pratique par rapport aux femmes HBPS (6% n=24, VS 3,1% n= 3), sans que cette différence ne soit significative.

● **Association de la pratique avec la connaissance de son corps**

La quasi totalité de la population (96,92%, n=504) estimait que l'AMF permet une meilleure connaissance de son corps, sans différence significative entre les deux groupes.

● **Conséquence de l'AMF sur les rapports sexuels avec partenaire(s)**

Près de 90 % (n=460) des répondantes, ont affirmé que cette pratique permet d'améliorer leurs rapports sexuels avec partenaire(s). Il n'y avait pas non plus de différence significative pour cette variable entre les deux groupes de la population d'étude.

Tableau 2 : Représentations de la masturbation féminine selon l'orientation sexuelle des femmes

Variables	N (%)	Hétérosexuelles (N = 419) N (%)	Homo-bi-pan sexuelles (N = 101) N (%)	p-value
Auto-masturbation concerne				
Adolescentes (10-19)	26 (5%)	21 (5%)	5 (5%)	p = 0,9797
Jeunes adultes (20-24)	73 (14,04%)	60 (14,3%)	13 (12,9%)	p = 0,7068
Adultes (>24)	34 (6,54%)	30 (7,2%)	4 (4%)	p = 0,243
Toutes	420 (80,77%)	334 (79,7%)	86 (85,1%)	p = 0,2135
Auto-masturbation concerne femmes				p = 0,0079
Célibataires	68 (13,08%)	63 (15%)	5 (5%)	
En couple	1 (0,19%)	1 (0,2%)	0 (0%)	
Toutes	451 (86,73%)	355 (84,7%)	96 (95%)	
Auto-masturbation concerne femmes				
Hétérosexuelles	3 (0,58%)	3 (0,7%)	0 (0%)	p = 1
Homosexuelles	12 (2,31%)	7 (1,7%)	5 (5%)	p = 0,0628
Bisexuelles	7 (1,35%)	3 (0,7%)	4 (4%)	p = 0,0291
Toutes	503 (96,73%)	408 (97,4%)	95 (94,1%)	p = 0,1146
Evocation par un/des mots				
Plaisir	461 (88,65%)	370 (88,3%)	91 (90,1%)	p = 0,6099
Libération	172 (33,08%)	128 (30,5%)	44 (43,6%)	p = 0,0125
Naturel	287 (55,19%)	218 (52%)	69 (68,3%)	p = 0,0031
Interdit	31 (5,96%)	26 (6,2%)	5 (5%)	p = 0,6326
Secret	232 (44,62%)	200 (47,7%)	32 (31,7%)	p = 0,0035
Sentiment après une pratique auto-masturbatoire				
Apaisement	386 (77,2%)	310 (76,9%)	76 (78,4%)	p = 0,7635
Epanouissement	180 (36%)	146 (36,2%)	34 (35,1%)	p = 0,8284
Plaisir	398 (79,6%)	320 (79,4%)	78 (80,4%)	p = 0,825
Gene	75 (15%)	59 (14,6%)	16 (16,5%)	p = 0,646
Culpabilité	39 (7,8%)	32 (7,9%)	7 (7,2%)	p = 0,8113
Honte	27 (5,4%)	24 (6%)	3 (3,1%)	p = 0,2628
Solitude	65 (13%)	51 (12,7%)	14 (14,4%)	p = 0,6402
Autres	21 (4,2%)			
Pratique permet une meilleure connaissance de son corps				p = 0,7486

	Oui	504 (96,92%)	405 (96,7%)	99 (98%)	
	Non	16 (3,08%)	14 (3,3%)	2 (2%)	
L'auto-masturbation permet d'améliorer les rapports sexuels avec partenaire(s)					p = 0,7994
	Oui	430 (89,96%)	347 (90,1%)	83 (89,2%)	
	Non	48 (10,04%)	38 (9,9%)	10 (10,8%)	
	NA	22			

3.3 Comparaison des pratiques auto-masturbatoires

L'un des deux objectifs secondaires de l'étude était de comparer les pratiques auto-masturbatoires des femmes selon leurs orientations sexuelles.

Tableau 3 : Comparaison des pratiques de l'auto masturbation des femmes en fonction de leurs orientations sexuelles

Variabiles	N = 520 N (%)	HS (N = 419) N (%)	HBPS (N = 101) N (%)	p-value
Expérience de l'auto masturbation	N = 520			p = 1
Oui	500 (96,15%)	403 (96,2%)	97 (96%)	
Non	20 (3,85%)	16 (3,8%)	4 (4%)	
Age de la première pratique (année)	N = 500	13,4	13,7	p = 0,3154
Fréquence de l'auto masturbation	N = 500			p = 0,0801
≥ 1 fois/jour	17 (3,4%)	11 (2,7%)	6 (6,2%)	
≥ 1 fois/semaine	229 (45,8%)	185 (45,9%)	44 (45,4%)	
≥ 1 fois/mois	181 (36,2%)	153 (38%)	28 (28,9%)	
≥ 1 fois/an	73 (14,6%)	54 (13,4%)	19 (19,6%)	
Orgasme avec auto masturbation	N = 500			p = 0,3542
Oui	432 (86,4%)	351 (87,1%)	81 (83,5%)	
Non	68 (13,6%)	52 (12,9%)	16 (16,5%)	

Pratique systématique avec partenaire	N = 483			p = 0,1429
Oui	65 (13,46%)	48 (12,3%)	17 (18,1%)	
Non	418 (86,54%)	341 (87,7%)	77 (81,9%)	
<i>NA (données manquantes)</i>	17			
Satisfaction sexuelle	N = 520			p = 0,735
Oui	403 (77,5%)	326 (77,8%)	77 (76,2%)	
Non	117 (22,5%)	93 (22,2%)	24 (23,8%)	

De manière générale, à propos des variables sur les pratiques auto masturbatoires des répondantes, aucune différence statistiquement significative n'est apparue entre les deux groupes de la population. (*tableau 3*)

● **Expérience auto masturbatoire**

Parmi les interrogées, 96,15% (n=500), avaient déjà pratiqué l'auto masturbation, sans différence significative entre les deux groupes.

La moyenne d'âge de cette première pratique était d'environ 13 ans pour les deux groupes de la population.

● **Fréquence de la pratique**

En ce qui concerne les fréquences de la pratique, la majorité des femmes (45,8%, n=229) ont répondu se masturber une ou plusieurs fois par semaine. Plus d'un tiers d'entre elles (n=181) ont répondu se masturber au moins une fois par mois. Plus de 14% (n=73) des femmes déclaraient se masturber au moins une fois par an, et 3,4% (n=17) d'entre elles disait se masturber une ou plusieurs fois par jour.

Même si aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre les deux groupes, nous pouvons constater que les femmes se masturbant une ou plusieurs fois par jour étaient environ deux fois plus représentées chez les femmes HBPS que les HS (6,2% n=6 VS 2,7% n=11).

A l'inverse, les femmes se masturbant moins souvent, à la fréquence d'une ou plusieurs fois par mois, étaient plus nombreuses dans le groupe des HS que dans celui des HBPS. (38%, n=153 VS 28,9%, n=28).

• Orgasme et pratique avec partenaire(s)

Près de 86% (n=432) des femmes interrogées disaient obtenir un orgasme lors d'une pratique auto masturbatoire.

Enfin, pour 86% (n=418) des répondantes, la pratique auto-masturbatoire n'était pas systématique avec leur(s) partenaire(s). Nous avons tout de même observé une augmentation de la pratique systématique avec partenaire(s) dans le groupe des HBPS (18,1%, n=17) comparé au second groupe (12,3% n=48) sans que cela ne soit statistiquement significatif.

• Satisfaction sexuelle

Nous n'avons pas retrouvé de lien significatif entre l'orientation sexuelle des femmes et leur satisfaction sexuelle. Plus des trois quart d'entre elles ont répondu être satisfaites sexuellement. La satisfaction sexuelle n'avait pas non plus de lien significatif avec la fréquence masturbatoire des femmes (*Annexe 3 - tableau 2*)

3.4 Comparaison des connaissances sur le sexe de la femme cis-générée

Le deuxième objectif secondaire de l'étude était de comparer selon l'orientation sexuelle des femmes, leurs connaissances quant à l'anatomie du sexe de la femme cis- genre.

De manière générale, le taux de réponses correctes à ces quatre questions n'a pas montré de lien significatif avec l'un des deux groupes de la population.

Concernant la première question sur l'anatomie du clitoris, 77,31% (n=402) des interrogées ont su identifier le bon schéma représentant le clitoris dans son entièreté.

Pour la deuxième question, la quasi-totalité (95,96%, n=499) des femmes ont su situer le clitoris sur un dessin représentant une vulve.

Sur la localisation des lèvres internes, le taux de bonnes réponses est moindre. En effet, la moitié des femmes (50,19% n=261) de la population a répondu correctement, sans qu'il y ait de lien significatif des mauvaises réponses avec l'un des deux groupes de l'étude. Enfin, la quasi-entièreté des répondantes (98,08% n=510) ont répondu correctement pour localiser sur le dessin l'orifice vaginal.

Tableau 4 : Comparaison des réponses correctes aux questions sur l'anatomie du sexe de la femme cisgenre selon l'orientation sexuelle des femmes

Variables	N = 520 N (%)	HS (N = 419) N (%)	HBPS (N = 101) N (%)	p-value
Réponses correctes anatomie clitoris	402 (77,31%)	321 (76,6%)	81 (80,2%)	p = 0,4398
Réponses correctes _ situer le clitoris	499 (95,96%)	401 (95,7%)	98 (97%)	p = 0,7788
Réponses correctes _ situer les lèvres internes	261 (50,19%)	217 (51,8%)	44 (43,6%)	p = 0,1378
Réponses correctes _ situer l'orifice vaginal	510 (98,08%)	410 (97,9%)	100 (99%)	p = 0,6953

3.5 Relation entre fréquence masturbatoire et connaissances de son corps

• Comparaison taux de bonnes réponses et fréquence masturbatoire

Nous nous sommes interrogés sur l'existence d'un lien éventuel entre les taux de bonnes réponses aux questions de connaissance et la fréquence masturbatoire des femmes.

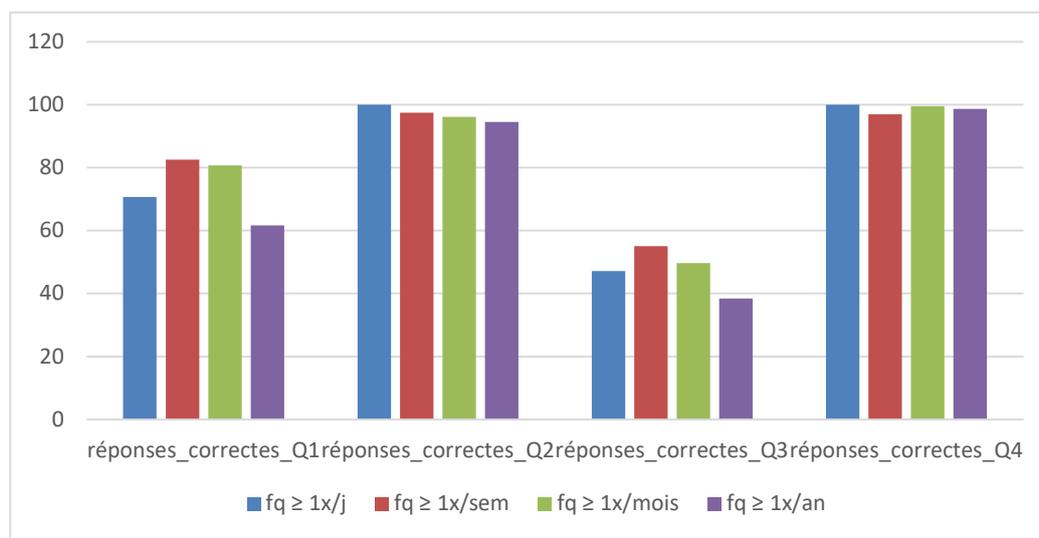


Figure 1 : Réponses correctes aux questions de connaissance sur le sexe féminin selon la fréquence des pratiques auto-masturbatoires

Concernant le croisement de la variable « fréquence masturbatoire » avec « réponses correctes », le résultat a été significatif uniquement pour la première question concernant l'anatomie du clitoris. La p-value était de 0,001973. (*Annexe 3 - tableau 1*) En effet, le taux de bonnes réponses était significativement plus associé aux femmes se masturbant plus fréquemment. Par exemple, le taux de bonnes réponses chez les femmes se masturbant au moins une fois par semaine était de 82,5% (n=189) alors que celui des femmes se masturbant au moins une fois par an était de 61,6% (n=45). Pour la deuxième question sur la localisation du clitoris sur un dessin, on constatait une légère diminution du taux de bonnes réponses associée à une fréquence masturbatoire moindre, sans pour autant que cela soit significatif.

3.6 Evocation du sujet avec un tiers

Les résultats ci-dessous sont présentés en annexe n°2 – tableau 2.

Dans le questionnaire, nous avons interrogé l'ensemble des femmes sur les sources qu'elles avaient eu à disposition pour s'informer sur le sujet de la masturbation féminine. Près de 70% (n=366) d'entre elles ont répondu avoir pris connaissance de cette pratique par l'auto-expérimentation. Plus d'un tiers d'entre elles en ont été informé grâce aux médias (n=165) et en parlant avec des amis (n=184). Les autres sources d'informations étaient leur(s) partenaire(s) (13%, n=68), famille (3%, n=16) et l'Ecole (6%, n=31). Moins de 1% des femmes (0,58%, n=3) déclaraient avoir reçu des informations par des professionnels de santé.

Nous souhaitions également savoir si les enquêtées avaient déjà évoqué le sujet avec quelqu'un. Il s'est avéré que la très large majorité des répondantes a répondu avoir déjà évoqué le sujet de la masturbation féminine avec une personne (88,46%, n=460). Quand elles s'étaient déjà livrées sur le sujet, les femmes l'avaient fait en grande majorité avec leurs amis ou leur(s) partenaire(s) (88% et 75%). Environ 7% (n=33) d'entre elles ont répondu en avoir déjà parlé à un professionnel de santé.

Concernant les femmes de la population d'étude n'ayant jamais évoqué le sujet avec quelqu'un (11,54%, n=60), les raisons principales étaient dues à une « pudeur » (85%, n=51), la « crainte du regard de l'autre » (33,33%, n=20), ou « l'inutilité d'en parler » (30%, n=18).

Nous avons aussi voulu savoir si les femmes de manière générale aimeraient parler davantage de ce sujet :

- Parmi celles **ayant déjà évoqué** le sujet avec quelqu'un dans leur vie, **58,7%** (n=270) disaient vouloir en parler davantage.
- Parmi celles **n'ayant jamais évoqué** le sujet, **70%** (n=42) déclaraient vouloir en parler à quelqu'un.

Concernant ces femmes souhaitant soit en parler davantage, soit en parler pour la première fois (n=312), près de la moitié (n=155) ont répondu qu'elles se tourneraient en première intention vers leurs amis, près de 36% (n=112) vers leur(s) partenaire(s) et près d'un tiers d'entre elles (n=87) vers un professionnel de santé.

Enfin, les femmes de notre population d'étude, ont répondu en **majorité**, à **68,46%**, (n=356) qu'elles apprécieraient qu'un **professionnel de santé** aborde la question de la masturbation féminine lors d'une consultation.

Les raisons étaient les suivantes :

- Avoir plus d'informations sur le sujet (75,84%, n=270)
- Se déculpabiliser sur la pratique (48,6%, n=173)
- Se livrer sur sa sexualité (33,71%, n=120)

Les femmes qui ont répondu ne pas vouloir en parler avec un professionnel de santé (31,54%, n=164) ont évoqué le côté trop intime du sujet, la pudeur, la gêne et l'inutilité d'aborder la question.

IV- Discussion des résultats de l'étude

4.1 *L'onanisme, une partie intégrante de la sexualité des femmes*

Premièrement, les résultats de l'étude ont permis de démontrer que l'orientation sexuelle des femmes n'aurait pas d'influences significatives sur leurs pratiques onanistes, ce qui permet d'infirmier l'une de nos hypothèses secondaires.

Dans notre étude, la quasi-entièreté des femmes (96%) a déclaré s'être masturbée au cours de sa vie. Que les femmes soient HS ou HBPS, l'âge de la première pratique était d'environ 13 ans. Dans une enquête à plus grande échelle réalisée par Julia Pietri en 2019 (4), 38,1% des 6000 femmes interrogées avait aussi déclaré s'être masturbée pour la première fois entre 10 et 15 ans.

Par ailleurs, dans une enquête menée par l'IFOP en 2017 intitulée « *le plaisir féminin* », trois femmes sur quatre (74%) admettaient s'être déjà masturbées au cours de leur vie. Elles étaient 60% à le déclarer en 2006 (CSF), 42% en 1992 (ACSF) et à peine 19% en 1970 (Rapport Simon). « *En l'espace de près de 50 ans, la proportion de femmes s'étant déjà livrées à la masturbation a donc explosé* » avait déclaré le spécialiste F.Kraus dans un article sur le tabou de la masturbation féminine.(5) En effet, la proportion de femmes se masturbant a nettement augmenté ces dernières décennies mais aussi, elles le déclarent et l'assument davantage. De fait, dans l'enquête « ACSF », on retrouvait des incohérences entre la proportion de femmes qui répondait s'être déjà auto masturbée et celle répondant à la question « *[...] quand vous vous masturbez, parvenez-vous facilement à l'orgasme ?* ». Dans le premier cas, 42% des femmes affirmaient s'être masturbées, dans le second cas, 51% répondaient par « *oui* », preuve donc de la « *chape de plomb* » qui couvrait alors le plaisir solitaire (2). L'enquête CSF de 2006 avait permis de décrire qu'une femme sur cinq se masturbait régulièrement (dans les douze derniers mois). Dans l'enquête de l'IFOP de 2017, parmi les femmes s'adonnant à la masturbation, seulement 14% avaient déclaré se masturber au moins une fois par semaine. Deux ans plus tard, dans l'enquête de Julia Pietri, 64,5% d'entre elles disaient se masturber toutes les semaines.(4) Comparément, dans notre étude, ce sont environ 45% des femmes qui ont déclaré se masturber au moins une fois par semaine.

Également, parmi les femmes de notre étude s'adonnant au plaisir de l'onanisme, 86% déclaraient obtenir un orgasme grâce à la pratique. En comparaison dans l'enquête de CSF dirigée par Nathalie Bajos (7), elles étaient beaucoup moins nombreuses à l'affirmer : « *la plus grande efficacité de la masturbation (avouée) concerne [...] les femmes de 25-34 ans qui furent 50% à dire obtenir facilement un orgasme de cette façon* » (2). (Ce pourcentage diminuait pour les autres tranches d'âges). Il semblerait donc que les femmes assument beaucoup plus désormais le plaisir qu'elles se procurent grâce à la pratique solitaire.

Par rapport à la satisfaction sexuelle des femmes, il semblerait d'après les résultats qu'elle ne soit pas en lien avec leur fréquence masturbatoire ou leur orientation sexuelle. Dans notre population, 22 % ont déclaré être insatisfaite sexuellement. Comparément, elles étaient plus nombreuses à le déclarer dans l'enquête menée par l'IFOP en 2017 (35%). Enfin, même si la pratique de la masturbation en solo est fréquente, la pratique systématique avec des partenaires sexuels semble encore timide, quelle que soit l'orientation sexuelle des femmes.

Les résultats de l'étude nous montrent qu'aujourd'hui, pour une grande majorité de femmes, la masturbation solitaire fait partie intégrante de leur sexualité puisque la plupart d'entre elles s'y adonnent régulièrement (une ou plusieurs fois par mois). Alors que la pratique était difficilement admissible auparavant, elle semble beaucoup plus assumée aujourd'hui et les femmes davantage libérées vis-à-vis du plaisir qu'elles se procurent en dehors d'une relation quelle qu'elle soit avec un(e) partenaire. Ainsi, « *la masturbation est une pratique de diversification sexuelle chez les femmes* » (7). Parallèlement, ces vingt dernières années ont été marquées par une plus grande visibilité des différentes orientations sexuelles notamment de l'homosexualité, la bisexualité ou la pansexualité. Cette émancipation au niveau des orientations sexuelles a par conséquent fait émerger de nouvelles pratiques, plus diversifiées et moins hétéronormées. (7). Alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que la pratique de la masturbation soit un peu plus fréquente chez les femmes se considérant homo, bi ou pansexuelle du fait de leurs pratiques sexuelles avec partenaire(s), il s'est avéré que finalement les femmes hétérosexuelles la pratiquaient globalement à la même fréquence. Les précédentes enquêtes ou sondages réalisés concernant les pratiques sexuelles des femmes et abordant le sujet de l'onanisme n'ont pas mis en comparaison les différentes orientations sexuelles des femmes. Ainsi, nous ne pouvons pas

vraiment constater qu'il y ait eu une évolution concernant les pratiques onanistes dans un groupe ou dans l'autre. En revanche, il paraît incontestable que les femmes, toutes orientations sexuelles confondues, aient une pratique plus libérée depuis quelques années. Il est possible que les nouvelles pratiques et mouvements sociaux de cette dernière décennie aient fortement influencés les pratiques sexuelles des individus de manière générale, incluant les pratiques solitaires.

4.2 Des représentations par les femmes plus libérées

Le premier objectif de notre étude était de faire un point sur les perceptions qu'ont les femmes de la masturbation féminine tout en déterminant si leur(s) orientation(s) sexuelle(s) influençaient ces représentations.

Premièrement, il s'est avéré que les femmes de notre étude, qu'importe leur groupe d'appartenance, étaient globalement en accord quant à leur vision de la masturbation. D'après nos résultats, il semblerait que les femmes, se soient plutôt affranchies de l'ancienne réputation de l'onanisme féminin. Alors que le sujet était difficilement évoqué et de manière plutôt péjorative il y a de cela quelques années, elles l'abordent différemment aujourd'hui pour la plupart d'entre elles. De fait, elles associent la pratique à un champ lexical davantage libérateur et assumé. En effet, les femmes l'ont associé très largement à sa naturalité, au plaisir qu'elle procure et à son côté libérateur. De la même manière, à propos des ressentis après une pratique auto masturbatoire, les mots « apaisement », « épanouissement » et « plaisir » sont ceux ayant été largement décrits par les femmes des deux groupes de la population d'étude. Par ailleurs les femmes, qu'importe leur groupe d'appartenance, ont majoritairement partagé le même avis, en affirmant que la pratique de l'AMF concerne toutes les femmes, qu'importe leur âge ou leur(s) orientation(s) sexuelle(s). Alors qu'il était difficile d'imaginer ou simplement de déclarer avoir une sexualité solitaire, en dehors d'un cadre strictement conjugal il y a quelques années, les femmes ont ici déclaré que la pratique concernait aussi bien les femmes célibataires que les femmes en couple. Dans l'enquête menée par l'IFOP en 2017, la proportion de françaises pratiquant la masturbation en solo au moins une fois par semaine était presque aussi élevée chez les femmes en couple (13%) que chez les femmes célibataires. (5)

Il semblerait donc que, de manière générale, les femmes envisagent à présent leur sexualité de manière plus autonome et affranchie de celles des hommes : « *Alors que la socialisation sexuelle des femmes les pousse à n'envisager de sexualité que dans un cadre conjugal et, au mieux, à ne voir dans les caresses solitaires qu'une « technique sexologique pour perfectionner la sexualité relationnelle », la masturbation se poursuit en couple pour nombre de Françaises, que ce soit comme substitut ou en parallèle des rapports sexuels conjugaux* »(5)

A presque l'unanimité, les deux groupes de la population d'étude ont affirmé que la pratique de l'onanisme permettait une meilleure connaissance de son corps. Elles étaient aussi en accord à presque 90% pour affirmer qu'elle permettait d'améliorer leurs rapports sexuels avec partenaire(s). Les effets bénéfiques de la masturbation semblent donc bien reconnus, avérés et incontestables pour les femmes.

Toutefois, il semblerait que le poids de certaines idées reçues pèse encore sur un certain nombre de femmes puisque de manière non négligeable, des répondantes dans chacun des groupes d'étude ont révélé ressentir de la gêne (15%), de la culpabilité (7,8%) et même de la honte (5,4%) après une pratique solitaire. Dans son livre « *Le petit guide de la masturbation* », Julia Pietri révèle que 13,8% des 6000 répondantes de son enquête ont « l'impression de faire quelque chose de mal » en se masturbant.(4) Pareillement, même si peu de femmes ont associé la pratique à une interdiction (5,96%), un grand nombre l'ont en revanche associé à un caractère secret (44,62%), preuve donc de la persistance du tabou autour du sujet.

Même si de manière générale, les résultats entre les deux groupes étaient homogènes, de légères différences dans la perception de la masturbation sont apparues. De manière statistiquement significative, plus de femmes homosexuelles, bisexuelles ou pansexuelles ont évoqué le côté libérateur et naturel de la pratique par rapport aux femmes hétérosexuelles. De plus, un plus grand nombre de femmes hétérosexuelles ont mentionné le caractère secret de la pratique par rapport aux femmes homo-bi-pansexuelles. Enfin, un plus grand nombre de femmes hétérosexuelles ont déclaré que l'AMF concernerait davantage les femmes célibataires que les femmes en couple.

Dans la littérature, aucune étude comparant à proprement dit les représentations de l'AMF en fonction de l'orientation sexuelle des femmes n'a été retrouvée. Néanmoins, il semblerait par les résultats de l'étude que nous avons menée que les femmes, de

manière générale, soient beaucoup plus affranchies et libérées sur le sujet qu'auparavant. Qu'elles soient HS ou HBPS, elles manifestent la naturalité et donc la normalité, la banalité de la pratique. Bien que le sujet paraisse un peu plus caché, secret pour les femmes HS, les différences apparues dans cette étude sont légères, ce qui nous permet donc d'infirmier notre hypothèse principale.

4.3 La connaissance de son corps, un enjeu majeur pour une sexualité épanouie

L'un des deux objectifs secondaires de l'étude était de déterminer si l'orientation sexuelle d'une femme avait une influence significative sur la connaissance de son anatomie sexuelle. Il s'agissait aussi de confirmer ou d'infirmier l'une des hypothèses secondaires qui était qu'une fréquence masturbatoire plus élevée améliorerait les connaissances d'une femme sur son anatomie sexuelle.

D'après les résultats de l'étude, nous avons pu constater que l'orientation sexuelle des femmes n'aurait pas d'influence sur les connaissances anatomiques de leur sexe puisque les taux de bonnes réponses étaient globalement similaires d'un groupe à l'autre.

Par ailleurs, il semblerait que la fréquence masturbatoire des femmes aurait tendance à améliorer certaines connaissances, ce qui permet de plutôt confirmer l'hypothèse secondaire précédemment citée. En effet, les femmes qui se masturbaient plus fréquemment avaient de manière significative mieux répondu à la question sur l'anatomie du clitoris. Même si ce phénomène n'était pas significativement interprétable sur les quatre questions, nous avons observé une tendance à l'augmentation des bonnes réponses avec une fréquence masturbatoire plus élevée.

Aucune étude comparant les connaissances des femmes vis-à-vis de l'anatomie de leur sexe avec leur orientation sexuelle ou leur fréquence masturbatoire n'a été retrouvée dans la littérature afin de comparer nos résultats obtenus.

Concernant les connaissances anatomiques des femmes de manière générale, elles étaient satisfaisantes puisque les taux de bonnes réponses étaient respectivement de : 77 % (question 1), 96% (question 2), 50% (question 3), 98% (question 4). Dans la littérature, on retrouve une seule enquête réalisée en 2015 dans le cadre d'une thèse

de médecine générale portant sur l'évaluation des connaissances anatomiques des femmes sur le sexe dit féminin. (8) Dans cette enquête, parmi les femmes interrogées, 39% obtenaient un score insuffisant au test de connaissance. En ce qui concerne la localisation du clitoris, 26 % des femmes ne le légendaient pas correctement contre environ 4 % des femmes dans notre enquête. Sur la localisation des lèvres internes, on retrouvait un taux de mauvaises réponses semblable à celui de notre étude, soit environ 50%. Concernant la localisation du vagin, 32% des femmes ne le légendaient pas correctement dans cette enquête contre seulement 2% des femmes dans notre étude. Cette discordance de taux de mauvaises réponses serait possiblement due au fait que les femmes de notre étude devaient légender le schéma à partir de propositions alors qu'elles devaient le faire sans proposition dans l'enquête menée dans cette thèse, ce qui rend le test plus compliqué.

Indéniablement, la masturbation est une pratique permettant d'accéder à une meilleure appréhension de son corps. Les femmes affirment qu'elle permet de mieux se connaître. Connaître son corps, c'est reconnaître ce qui nous plait, ou au contraire ce qui nous déplaît. Ainsi, la pratique de la masturbation permet incontestablement de mieux savoir par quels moyens avoir du plaisir et ainsi, améliorer ses rapports avec partenaire(s).

4.4 *Une parole qui se libère*

Les résultats de l'étude nous montrent que la parole autour du sujet de la masturbation solitaire tend nettement à se libérer puisqu'environ 88 % des femmes de l'étude ont déclaré avoir abordé le sujet avec une personne de leur entourage. Les femmes en parlent davantage avec leur(s) ami(es) (88%) et avec leur(s) partenaire(s) (76%). Par comparaison, dans l'enquête menée par l'IFOP en 2017 (5), près de la moitié des femmes déclaraient « *n'avoir jamais osé en parler à leurs amies proches* ». En revanche, le sujet semblait « *plus transparent* » dans le couple puisqu'elles étaient plus nombreuses (plus de la moitié) à en parler avec leur(s) partenaire(s). Enfin, seulement 7% des femmes de notre étude ont déclaré avoir abordé le sujet avec un professionnel de santé.

Les résultats de notre étude montrent que les principales sources d'informations des femmes concernant la masturbation seraient l'auto expérimentation, les discussions

entre amis et l'information via les médias. Ces deux dernières décennies ont en effet été marquées par un véritable changement des représentations de la masturbation féminine dans le champ culturel. Certains médias comme la presse magazine, certains blogs spécialisés (comme celui de Maïa Mazaurette « *SexActu* »), des comptes Instagram, ou Spotify comme celui de la journaliste Anne-Laetia Béraud « *Tout Sexplique* », lui accordent une place directe ou indirecte. A l'international, des productions musicales grand public et des célébrités revendiquent la pratique à travers la musique « dans une optique féministe » (« *Adore You* » de Miley Cyrus, « *Sexxx Dreams* » de Lady Gaga).(5) Le monde cinématographique aborde aussi beaucoup plus le sujet. Récemment en 2019, une série britannique « *Sex Education* » devient un succès mondial en s'emparant du vaste sujet de la sexualité des adolescents. Elle évoque des thématiques propres à l'adolescence : acceptation de la taille du pénis, du sexe féminin, acceptation de soi, homosexualité, religion & sexe, masturbation. (10) « *Sex Education* » aborde la sexualité de manière décomplexée, sans tabou, avec un humour « décalé » et une maturité « déconcertante » (10) participant clairement à déconstruire des idées reçues autour de la sexualité solitaire et avec partenaire(s).

Si les représentations ont nettement évolué dans le champ culturel ces dernières années, on ne peut pas en dire autant en matière d'éducation sexuelle à l'Ecole. « *L'éducation sexuelle scolaire en France est insuffisante et bien loin de ce que préconise la loi* ». C'est ce qu'avait conclu une enquête quantitative sur les connaissances des femmes de leur anatomie sexuelle, en 2015. (8) Dans notre étude, seulement 6% des femmes avaient été informées sur le sujet de la masturbation par l'Ecole. Ce pourcentage n'est en effet pas surprenant puisqu'au sujet classique de l'anatomie, le clitoris (organe essentiel du plaisir) ne figure sur les manuels d'SVT (pas tous) que depuis 2019 ! « *Selon un rapport sur l'éducation sexuelle remis en juin 2016 par le Haut Conseil à l'égalité, un quart des filles de 15 ans ne savent pas qu'elles possèdent un clitoris, et 83% d'entre elles ignorent sa fonction érogène. Pourtant, elles sont 53% à savoir représenter le sexe masculin.* » (4)

Une nouvelle enquête menée par l'IFOP sur plus de 1000 jeunes âgés de 15 à 24 ans, et publiée en février 2023 apporte de nouveaux chiffres sur l'éducation sexuelle des jeunes français : deux tiers d'entre eux ont déclaré ne pas avoir bénéficié des trois séances d'éducation sexuelle par an (11) initialement prévue par la loi « *Aubry* » de 2001, prévoyant qu' « *une information et une éducation à la sexualité sont dispensées*

dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. » (12)

Aussi, il est important de relever que les femmes de notre étude étaient moins d'un pour cent à déclarer avoir reçu une information sur le sujet par un professionnel de santé.

4.5 En parler davantage...quelle place pour la sage-femme ?

Les résultats de l'étude révèlent que les femmes souhaitent parler davantage de masturbation solitaire ! En effet, rappelons que parmi celles ayant déjà évoqué le sujet avec quelqu'un dans leur vie, 58,7% déclaraient vouloir en parler davantage et 70% de celles qui n'en avaient jamais parlé déclaraient vouloir le faire.

Il semblerait que les professionnels de santé dont les sages-femmes aient un rôle majeur à prendre dans l'information et la libération de la parole à ce sujet.

En effet, d'une part, près d'un tiers des femmes souhaitant en parler davantage ont déclaré qu'elles se tourneraient d'elles-mêmes vers un professionnel de santé pour évoquer le sujet.

D'autre part, plus de deux femmes sur trois dans notre étude ont déclaré qu'elles apprécieraient qu'un professionnel de santé aborde le sujet avec elle au décours d'une consultation.

Pour appuyer ce désir d'échange à ce sujet avec un professionnel de santé, les femmes ont principalement évoqué l'envie d'avoir simplement plus d'informations sur le sujet et de se livrer sur leur sexualité. Également, près de la moitié d'entre elles ont évoqué le désir d'en parler avec un professionnel de santé afin de se déculpabiliser sur la pratique ! (Preuve encore des préjugés pesant sur la pratique)

La sage-femme, professionnelle de santé intervenant au cœur de la santé sexuelle des femmes, apparaît donc comme un intervenant clé pour aborder ce sujet avec elles lors d'une consultation.

La nouvelle enquête menée par l'IFOP pour Sidaction et publiée en février 2023 établit le même constat. Quand on pose la question aux jeunes « *parmi les sujets non abordés (en séance d'éducation sexuelle) quels sont ceux qui vous ont manqués et pour lesquels vous auriez eu besoin d'être mieux informé(e) pour améliorer votre vie affective et sexuelle ?* », le sujet apparaissant en deuxième position du classement est

« *Le plaisir féminin* » ! (11) (Juste derrière « *les violences sexistes et sexuelles* »). Les jeunes de manière générale ont donc une véritable volonté d'être plus informés sur le sujet du plaisir féminin. Pourtant, ce même sondage rapporte que seulement 10% de l'échantillon a reçu des informations sur le sujet au cours de ces séances d'éducation à la sexualité.

Le sondage précise aussi que ces cours sont le plus souvent dispensés par des professionnels de santé.(11) Alors que le rôle d'éducation sexuelle des femmes et des couples/partenaires sexuels fait partie intégrante du travail de la sage-femme, nous savons qu'il peut s'étendre au-delà du cabinet ou de l'hôpital puisque différents professionnels de santé (dont les sages-femmes) sont invités à donner ces séances d'éducation sexuelle dans les établissements scolaires.

Au regard de ces nouvelles données, nous pouvons constater au combien la sage-femme a plus que jamais son rôle à jouer pour parler davantage du sujet et pour parler de sexualité en générale.

4.6 Forces et faiblesses de l'étude

4.6.1 Forces de l'étude

La principale force de ce travail réside dans son caractère original. Les différentes études, sondages retrouvés dans la littérature cherchent souvent à décrire les pratiques sexuelles des hommes et des femmes de manière générale. Quelques enquêtes interrogent sur les pratiques de la masturbation féminine sans vraiment questionner les femmes sur les représentations qu'elles en ont. **Aucune étude n'a été retrouvée concernant le rapport entre les représentations de la masturbation féminine solitaire et l'orientation sexuelle des femmes.**

Aussi, le nombre de répondantes à l'étude, 520 au total, apporte une puissance à ce travail.

Enfin, les taux des différentes orientations sexuelles des femmes de notre population étaient comparables à ceux retrouvés dans la population générale française. (9) C'est pourquoi, les résultats en pourcentages ont pu être décrits dans la partie « résultats » même si parfois, ceux-là n'étaient pas statistiquement interprétables.

4.6.2 *Faiblesses de l'étude*

L'une des faiblesses de l'étude concerne la représentativité de l'échantillon. En effet, la majorité des femmes ayant répondu au questionnaire avait entre 20 et 25 ans, ce qui n'est pas représentatif de la population générale française. Ce biais est sûrement dû au moyen de diffusion du questionnaire, sur des plateformes de réseaux sociaux, où une population plus jeune est recensée. Nous aurions peut-être constaté des résultats différents, si davantage de femmes plus âgées avaient constitué notre échantillon. Peut-être aurions-nous vu plus de retenue sur le sujet, ou pas.

Cette étude est également confrontée à un biais de sélection puisque l'on peut supposer que les femmes ayant pris l'initiative de répondre au questionnaire étaient possiblement plus curieuses ou plus à l'aise sur le sujet.

4.7 *Perspectives*

Nous l'avons vu grâce à cette étude et aux nouvelles données de l'IFOP, les femmes et les jeunes de manière générale souhaitent parler davantage de sexualité et plus précisément du plaisir féminin, incluant donc le plaisir solitaire.

Les femmes semblent ouvertes à l'idée d'en parler avec des professionnels de santé comme le révèle notre étude. D'ailleurs, en accord avec nos résultats, dans l'étude précédemment citée, menée dans le cadre d'une thèse en médecine générale, « *96% des femmes considéraient qu'il était du ressort du médecin généraliste de parler avec elles de leur corps et 77% pensaient que c'était aussi son rôle de parler de sexualité* ». (8) La consultation médicale apparaît donc véritablement comme un moment opportun pour aborder ces sujets intimes. Que ce soit lors d'une consultation de gynécologie, lors des séances de (ré)éducation périnéale, ou lors de la visite post-natale, la sage-femme a de multiples occasions d'engager la conversation sur le sujet, ce qui n'est que très peu voire pas fait aujourd'hui (en dehors des consultations de sexologie).

Dans l'enquête de Julia Pietri, 19% des femmes rapportent à propos de leurs sensations qu'elles ont « *changé en moins bien* » après avoir eu un enfant.(4) De fait, les changements de son corps et notamment de son périnée après une grossesse, un accouchement posent fréquemment de réelles difficultés aux femmes. Appréhender son nouveau corps dans le post-partum et se le réapproprier relève parfois d'une véritable épreuve. Souvent, la libido se retrouve diminuée après l'arrivée d'un enfant

et retrouver du plaisir sexuel peut s'avérer difficile, alors même que celui-ci représente un véritable baromètre de notre santé mentale. D'ailleurs, un lien positif a été mis en évidence dans une étude canadienne entre une sexualité « défailante », non épanouissante en post-partum et la survenue d'une dépression. (13) La masturbation, qu'elle soit solitaire ou avec son partenaire apparaît donc comme une véritable ressource pour retrouver petit à petit des sensations de plaisir, se retrouver avec soi-même et avec son partenaire.

Par ce travail, nous avons constaté une nette évolution des représentations de la masturbation féminine solitaire chez les femmes. Il serait aussi intéressant de se pencher sur la vision qu'en ont les hommes afin de savoir si ce changement des mentalités est unisexe ou si des idées reçues persistent selon eux.

V- Conclusion

Alors qu'il a longtemps été passé sous silence, le plaisir sexuel féminin est plus que jamais aujourd'hui sur le devant de la scène médiatique et culturelle.

Par ce travail, nous avons constaté que la masturbation solitaire fait partie intégrale de la sexualité des femmes, qu'elles soient hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles ou pansexuelles. Les femmes reconnaissent ses bienfaits et affirment que la pratique permet de mieux se connaître et ainsi d'améliorer ses rapports avec partenaire(s). Nous avons d'ailleurs observé une tendance à une meilleure connaissance de son corps avec une pratique plus fréquente.

Alors que la pratique a longtemps été honteuse et difficile à admettre pour elles, il semblerait désormais que les femmes s'affranchissent des préjugés qui y étaient associés. Qu'importe leurs orientations sexuelles, nous avons constaté une réelle évolution, libératrice, dans les représentations qu'elles ont de la masturbation en solo. En effet, depuis le début du XXIème siècle, l'émergence de « nouvelles » orientations sexuelles a sans doute contribué à démocratiser de nouvelles pratiques sexuelles, moins hétéronormées, et davantage axées sur le plaisir féminin.

Même si la parole tend largement à se libérer sur le sujet ces dernières années, les résultats ont montré que les femmes souhaitent en parler davantage, notamment avec les professionnels de santé, pour s'informer sur la pratique.

La sage-femme, professionnelle au cœur de la sexualité des femmes, apparaît donc comme un interlocuteur clé pour aborder cette thématique avec elles. Par son statut, elle se doit d'une part, de recevoir les plaintes sexuelles des femmes (et de les orienter si besoin), et d'autre part de participer à l'éducation sexuelle des femmes, des couples, qui est manifestement insuffisante en France.

Le tabou et les idées préconçues sur la pratique onaniste régressent petit à petit mais l'étude a montré que les femmes, toutes orientations sexuelles confondues se culpabilisent encore de cette pratique. Les professionnels de santé ont donc aussi un rôle à jouer pour combattre ce tabou afin que chaque femme se sente libre et maîtresse de sa sexualité.

VI - Bibliographie

Ouvrages référencés

1. Thibaud C. A quoi sert la masturbation ? Tout Sexplique [podcast].2022.Disponible sur « Tout Sexplique » : La masturbation, pour qui, pour quoi ? (20minutes.fr)
2. Mazaurette M, Mascret D. La Revanche du clitoris.2^{ème} édition.La Musardine,2016.188p.
3. Berlingo L.Une sexualité à soi, Libérée des normes.1^{ère} édition.Les Arenes.2021.215p.
4. Pietri J.Le petit guide de la masturbation féminine. 1^{ère} édition.Better Call Julia.2022.192p.
5. Kraus,F. La pratique de la masturbation chez les femmes : la fin d'un tabou?. Sexologies, 2017, volume 26,(4) : pages 191-198
6. Bajos, Andro. La sexualité sans pénétration, une réalité oubliée du répertoire sexuel. In : Nathalie Beltzer. Enquête sur la Sexualité en France. La Découverte. 2006.pp 297-314.
7. Bajos,Bozon. Contexte de la Sexualité en France. 1^{ère} édition. Paris : La Découverte,2008.612p.
8. Jugnon Formentin. Anatomie du sexe féminin : évaluation du niveau de connaissance des femmes majeures consultant en médecine générale en région Rhône-Alpes. Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Médecine. Université Claude Bernard Lyon 1,2015, 75p.

9. Statista Research Department. Répartition de la population française en 2021, selon l'orientation sexuelle. **[En ligne]** Disponible sur [Orientation sexuelle des Français 2021 | Statista](#) (consulté le 10/10/2022)

10. Vignes Sex Education : pourquoi la série Netflix anticonformiste est la bonne surprise de ce début d'année ? **[En ligne]** Disponible sur [Sex Education : pourquoi la série Netflix anticonformiste est la bonne surprise de ce début d'année ? \(ecranlarge.com\)](#)

11. IFOP. Les jeunes, l'information et la prévention du sida. IFOP [En ligne]. 2023. N° 119744, 70p. Disponible sur [Présentation PowerPoint \(ifop.com\)](#) (consulté le 21/03/2023)

Légifrance. Journal Officiel. Loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. 2001. **[En ligne]** Disponible sur [Loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception \(1\) - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

12. Chivers ML, Pittini R, Grigoriadis S, Villegas L, Ross LE. The Relationship between Sexual Functioning and Depressive Symptomatology in Postpartum Women: A Pilot Study. The Journal of Sexual Medicine. 1 mars 2011;8(3): pages 792-799

Non référencées dans le mémoire

Livres

Malabou C. Le plaisir effacé, clitoris et pensée. 1^{ère} édition. Rivages, 2020. 144p.

Chetcuti. Se dire lesbienne, vie de couple, sexualité, représentation de soi. 2^{ème} édition. Paris : Payot, 2021. 336p.

Podcasts

Tuaille V. Ce que le patriarcat fait à l'amour. Les couilles sur la table [Podcast]. 2018. Disponible sur [Ce que le patriarcat fait à l'amour | In English - Les Couilles sur la table | Podcast on Spotify](#)

Bellan L. La masturbation féminine, toujours aussi taboue? Tout Sexplique [Podcast].2021. Disponible sur [La masturbation féminine, toujours aussi taboue ? Lucile Bellan, autrice - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Ramadier M. La bisexualité, nouvel horizon pour le féminisme? Tout Sexplique [Podcast].2022. Disponible sur [La bisexualité, «nouvel horizon pour le féminisme» ? Mathilde Ramadier, essayiste - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Pietri J. La masturbation féminine. Tout Sexplique [Podcast].2022. Disponible sur [La masturbation féminine, avec Julia Pietri, autrice - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Béraud AL. Les Françaises, les plus insatisfaites sexuellement en Europe?. Tout Sexplique [Podcast].2021. Disponible sur [Les Françaises, les plus insatisfaites sexuellement en Europe ? - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Béraud AL. Comment les jeunes femmes parlent de sexe et de désir. Tout Sexplique [Podcast].2021. Disponible sur [Comment les jeunes femmes parlent de sexe et de désir - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Berlingo L. Le clitoris, alpha et oméga de la sexualité féminine ?. Tout Sexplique [Podcast].2021. Disponible sur [Le clitoris, alpha et oméga de la sexualité féminine ? La gynéco Laura Berlingo - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Hérial A. L'orgasme thérapeutique. Tout Sexplique [Podcast].2020. Disponible sur [« L'orgasme thérapeutique », avec Alain Hérial, sexothérapeute - Tout Sexplique | Podcast on Spotify](#)

Articles périodiques

Benhaïem. Les Françaises plus nombreuses à se masturber depuis le début de la crise sanitaire. Le Huffington Post [En ligne].2021. Disponible sur https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-masturbation-feminine-est-de-plus-en-plus-pratique-depuis-la-crise-sanitaire_fr_6141b068e4b0628d0962a518 (consultée 14/09/2021)

Ostermann,O. Pourquoi la masturbation féminine est-elle encore un sujet tabou ? . Les Inrocks[en ligne].2017. Disponible sur <https://www.lesinrocks.com/actu/pourquoi-la-masturbation-feminine-est-elle-encore-un-sujet-tabou-45660-05-08-2017/> (consulté le 14/09/2021)

Péault. Sexualité : Les français s'adonnent de plus en plus à la masturbation. Ladepeche. [En ligne].2021.Disponible sur <https://www.ladepeche.fr/2021/09/15/sexualite-les-francaises-sadonnent-de-plus-en-plus-a-la-masturbation-9791626.php> (consulté le 14/09/21)

Mazurette. Une sexualité émancipée, si elle veut, comme elle veut. Le Monde [en ligne]. 2020.Disponible sur https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/11/15/une-sexualite-emancipee-si-elle-veut-comme-elle-veut_6059777_4500055.html (consulté le 03/10/2021)

Giami. Santé sexuelle : la médicalisation de la sexualité et du bien-être. Le Journal des psychologues [en ligne].2007.250(7):56-60. Disponible sur [Santé sexuelle : la médicalisation de la sexualité et du bien-être | Cairn.info](#) (consulté le 10/10/2021)

Guyard L. Sexualité féminine et consultation gynécologique : la part évincée du plaisir. Nouvelles Questions Féministes [en ligne].2010;29(3):44-57. Disponible sur [Sexualité féminine et consultation gynécologique : la part évincée du plaisir | Cairn.info](#) (consulté le 15/09/2021)

Coumau C,Serfati J.Masturbation : petite histoire d'un vice plein de vertus. Ça m'intéresse[enligne].2021.Disponible sur <https://www.caminteresse.fr/sante/masturbation-petite-histoire-dun-vice-plein-de-vertus-11138094/> (consulté le 11/09/2021)

Ventrin.La place de l'homosexualité en France à travers ces quarante dernières années. Franceinfos [en ligne].2021. Disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/la-place-de-l-homosexuel-en-france-a-travers-ces-quarante-dernieres-annees-2086195.html> (consulté le 14/01/2022)

Enquêtes

IFOP.Panorama de la sexualité des Européennes, Observatoire européen de la sexualité féminine à l'heure du COVID-19.[En ligne].2021. « Étude Ifop pour The Poken Company réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 1 au 5 mars 2021 auprès d'un échantillon de 5 025 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. » Disponible sur

https://www.ifop.com/wpcontent/uploads/2021/09/Rapport_TPC_2021.08.31-Volet-1.pdf

Kraus.Où en est la vie sexuelle des femmes en 2019?.Institut d'Etudes d'Opinion et Marketing en France et à l'International [en ligne].2019.« Étude Ifop pour ELLE réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 janvier 2019 auprès d'un échantillon de 1007 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine.» Disponible sur :

<https://www.ifop.com/publication/ou-en-est-la-vie-sexuelle-des-femmes-en-2019/>

VII – Annexes

ANNEXE N°1 : Le questionnaire

Les représentations de l'auto masturbation féminine

Mesdames, dans le cadre de mon mémoire de fin d'études de sage-femme à l'école de Rennes, j'ai choisi de m'intéresser à un sujet peu exploré : l'auto masturbation féminine.

Je m'intéresse aux représentations qu'ont les femmes de cette pratique en fonction de leurs orientations sexuelles et aussi, à la place des professionnels de santé, dans l'information vis-à-vis de celle-ci.

Ce questionnaire est strictement ANONYME.

Il vous prendra environ 5 minutes pour y répondre.

Je vous remercie de ces quelques minutes que vous accordez à ce travail !

*Obligatoire

Sans titre

Partie 1 : Représentation de la masturbation féminine et rôle des professionnels de santé

1. Quelle est votre année de naissance ? *

2. Quel est votre niveau d'études ? *

Plusieurs réponses possibles.

- CAP/BEP
- Baccalauréat
- BAC + 2
- Licence
- Master
- Doctorat

3. Actuellement, vous êtes : *

Plusieurs réponses possibles.

- Célibataire
- En couple

4. Concernant votre orientation sexuelle, vous vous considérez : *

Plusieurs réponses possibles.

- Hétérosexuelle
- Homosexuelle
- Bisexuelle
- Autre : _____

5. Selon vous, l'auto masturbation féminine concerne davantage : *

Plusieurs réponses possibles.

- les adolescentes (10-19 ans)
- les jeunes adultes (20-24 ans)
- les adultes (> 24 ans)
- toute femme

6. Selon vous, l'auto masturbation féminine concerne davantage : *

Plusieurs réponses possibles.

- les femmes célibataires
- les femmes en situation de couple
- les deux

7. Selon vous, l'auto masturbation féminine concerne davantage : *

Plusieurs réponses possibles.

- les femmes hétérosexuelles
- les femmes homosexuelles
- les femmes bisexuelles
- toutes les femmes

8. Avez-vous déjà entendu des choses négatives sur l'auto masturbation féminine ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

9. Si oui, la/lesquelle(s) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Effet nuisible sur la santé
- Jugement négatif des autres
- Pratique socialement réprouvée
- Religieusement condamnée
- Autre : _____

10. Parmi ces mots, le(s)quel(s) vous évoque(ent) le plus l'auto masturbation féminine ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Plaisir
- Interdit
- Secret
- Libération
- Naturel

11. Avez-vous déjà évoqué le sujet de l'auto masturbation avec une personne ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

12. Si oui, avec qui ?

Plusieurs réponses possibles.

- Parents
- Amis
- Frère/soeur
- Partenaire
- Professionnel de santé
- Autre : _____

13. Si oui, aimeriez vous en parler plus régulièrement ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

14. Si non, aimeriez-vous le faire ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

15. Vers qui vous tourneriez vous dans ces cas-là ?

Plusieurs réponses possibles.

- Partenaire
- Famille
- Amis
- Professionnel de santé (sage-femme, gynécologue ...)

16. Si vous n'avez pas encore abordé ce sujet avec quelqu'un , pour quelle(s) raison(s) à votre avis ?

Plusieurs réponses possibles.

- Par pudeur
- Par crainte du regard de l'autre
- Ne voit pas l'utilité
- Autre : _____

17. Apprécieriez-vous qu'un professionnel de santé, lors de consultation de gynécologie (ou autre) * aborde cette thématique de la masturbation féminine ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

18. Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Pour être plus informée sur la question
- Pour me livrer sur ma sexualité
- Pour me déculpabiliser vis-à-vis de cette pratique
- Autre : _____

19. Si non , pourquoi ?

Partie 2 : Pratiques sexuelles

20. Vous êtes vous déjà auto masturbé ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non

21. Si oui, quel âge aviez-vous la première fois ?

22. Par quel(s) biais avez-vous entendu parler d'auto masturbation féminine ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Seule, en expérimentant
- Information via les médias (Internet, TV, Radio)
- En parlant avec des amis
- En parlant avec mon/ma partenaire (de l'époque)
- En parlant avec mes parents/personnes de ma famille
- A l'école, lors de cours autour de la sexualité
- En parlant avec un professionnel de santé

23. A quelle fréquence vous masturbez-vous ?

Une seule réponse possible.

- Une ou plusieurs fois par jour
- Une ou plusieurs fois par semaine
- Une ou plusieurs fois par mois
- Une ou plusieurs fois par an

24. Quel(s) sentiment(s) éprouvez-vous après une pratique auto masturbatoire ?

Plusieurs réponses possibles.

- Apaisement
- Gêne
- Epanouissement
- Culpabilité
- Plaisir
- Honte
- Solitude
- Autre : _____

25. L'auto masturbation vous permet-elle d'obtenir un orgasme ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

26. Êtes-vous satisfaite sexuellement ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

27. L'auto masturbation fait-elle partie systématiquement de tous vos rapports intimes avec un/une partenaire ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

28. Pensez-vous que la pratique de l'auto masturbation en solo permet de mieux connaître votre corps ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

29. Pensez-vous que la pratique de l'auto masturbation a un impact positif sur vos rapports sexuels avec partenaire(s) ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Partie 3 : Un peu de théorie

30. Selon vous, à quoi ressemble le clitoris ? *

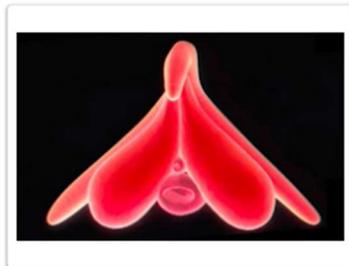
Une seule réponse possible.



Réponse A



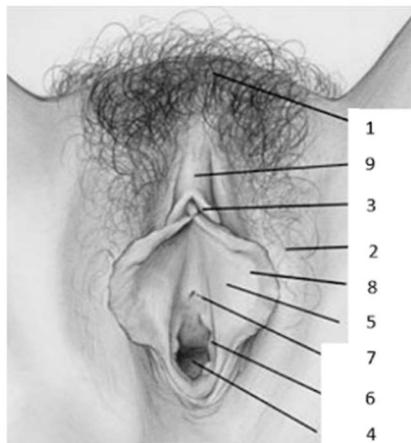
Réponse B



Réponse C

Je ne sais pas

31. Sur le schéma ci-dessous, quel numéro correspond au clitoris ? *



Une seule réponse possible.

Numero 1

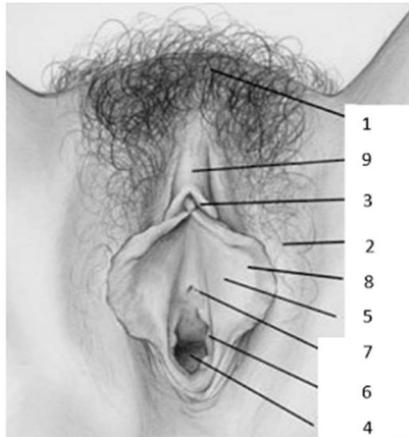
Numéro 8

Numéro 7

Numéro 3

Je ne sais pas

33. Sur ce même schéma, quel numéro correspond à l'orifice (l'entrée) du vagin ? *



Une seule réponse possible.

- Numéro 1
- Numéro 4
- Numéro 7
- Numéro 2
- Je ne sais pas

34. Merci beaucoup pour ta participation ! N'hésite pas à me laisser un commentaire pour me dire ce que tu as pensé de ce questionnaire.

ANNEXE N°2 : Tableaux descriptifs

Tableau 1 : Les différentes représentations de la masturbation féminine

Variables	N (%)	Moyenne/Ecart-type OU Médiane
Auto-masturbation concerne		
Adolescentes (10-19)	N = 26 (5)	
Jeunes adultes (20-24)	N = 73 (14,04)	
Adultes (>24)	N = 34 (6,54)	
Toutes	N = 420 (80,77)	
Auto-masturbation concerne *		
Célibataires	N = 68 (13,08)	
En couple	N = 1 (0,19)	
Toutes	N = 451 (86,73)	
Auto-masturbation concerne		
Hétérosexuelles	N = 3 (0,58)	
Homosexuelles	N = 12 (2,31)	
Bisexuelles	N = 7 (1,35)	
Toutes	N = 503 (96,73)	
Négativité vis-à-vis de l'auto-masturbation *		
Oui	N = 346 (66,54)	
Si oui : arguments		
Effet nuisible sur la santé	N = 29 (8,36)	
Jugement	N = 264 (76,08)	
Socialement reprouvée	N = 255 (73,49)	
Religieusement condamnée	N = 160 (46,11)	
Autres	N = 13 (3,75)	
Non	N = 174 (33,46)	
Evocation par un/des mot(s)		
Plaisir	N = 461 (88,65)	
Libération	N = 172 (33,08)	
Naturel	N = 287 (55,19)	
Interdit	N = 31 (5,96)	
Secret	N = 232 (44,62)	

Tableau 2 : Evocation du sujet/rôle des professionnels de santé autour du sujet

Variables	N (%)	Moyenne / Ecart-type OU Médiane
Evocation de l'auto masturbation avec une personne *		
Oui	N = 460 (88,46%)	
Si oui : avec qui		
Partenaire	N = 348 (75,65%)	
Amis	N = 405 (88,04%)	
Parents	N = 36 (7,83%)	
Frère/sœur	N = 81 (17,61%)	
Professionnel de santé	N = 33 (7,17%)	
Autres	N = 4 (0,87%)	
Si oui : souhait d'en parler plus régulièrement		
Oui	N = 270 (58,7%)	
Non	N = 190 (41,3%)	
Non	N = 60 (11,54%)	
Si non : raison		
Pudeur	N = 51 (85%)	
Crainte du regard de l'autre	N = 20 (33,33%)	
Ne voit pas l'utilité	N = 18 (30%)	
Autres	N = 3 (5%)	
Si non : souhait d'en parler		
Oui	N = 42 (70%)	
Non	N = 18 (30%)	
Personne(s) à qui en parler plus régulièrement ou pour la première fois	N = 270 + 42 = 312	
Partenaire	N = 112 (35,9%)	
Amis	N = 155 (49,68%)	
Famille	N = 21 (6,73%)	
Professionnels de santé	N = 87 (27,88%)	
En parler avec un professionnel de santé *		
Oui	N = 356 (68,46%)	
Si oui : raison(s)		
Information	N = 270 (75,84%)	
Déculpabilisation	N = 173 (48,6%)	
Se livrer sur sa sexualité	N = 120 (33,71%)	
Autres	N = 24 (6,74%)	
Non	N = 164 (31,54%)	
Si non : raisons	N = 124 (<i>pudeur, pas utile</i>)	
<i>Données manquantes</i>	N = 40	

ANNEXE N°3 : Tableaux analytique

Tableau 1 : Lien entre fréquence de l'auto masturbation et réponses correctes aux questions sur l'anatomie.

Variables	N= 500 N (%)	fq ≥ 1x/j	fq ≥ 1x/sem	fq ≥ 1x/mois	fq ≥ 1x/an	p-value
Réponses anatomie clitoris						p=0,0019
Correctes	392 (78,4%)	12 (70,6%)	189 (82,5%)	146 (80,7%)	45 (61,6%)	
Incorrectes	108 (21,6%)	5 (29,4%)	40 (17,5%)	35 (19,3%)	28 (38,4%)	
Réponses_ situer clitoris						p = 0,5751
Correctes	483 (96,6%)	17 (100%)	223 (97,4%)	174 (96,1%)	69 (94,5%)	
Incorrectes	17 (3,4%)	0 (0%)	6 (2,6%)	7 (3,9%)	4 (5,5%)	
Réponses_ situer les lèvres internes						p = 0,0978
Correctes	252 (50,4%)	8 (47,1%)	126 (55%)	90 (49,7%)	28 (38,4%)	
Incorrectes	248 (49,6%)	9 (52,9%)	103 (45%)	91 (50,3%)	45 (61,6%)	
Réponses_ situer orifice vaginal						p = 0,2369
Correctes	491 (98,2%)	17 (100%)	222 (96,9%)	180 (99,4%)	72 (98,6%)	
Incorrectes	9 (1,8%)	0 (0%)	7 (3,1%)	1 (0,6%)	1 (1,4%)	

Tableau 2 : Comparaison de la satisfaction sexuelle avec la fréquence auto-masturbatoire

Variables	N = 500 N (%)	Satisfaite sexuellement	Insatisfaite sexuellement
Fréquence masturbation de			p = 0,4384
≥ 1 fois/jour	17 (3,4%)	14 (3,6%)	3 (2,7%)
≥ 1 fois/semaine	229 (45,8%)	183 (47,3%)	46 (40,7%)
≥ 1 fois/mois	181 (36,2%)	138 (35,7%)	43 (38,1%)
≥ 1 fois/an	73 (14,6%)	52 (13,4%)	21 (18,6%)

ANNEXE N°4 : Remarques, commentaires, expériences des femmes

Merci beaucoup pour ta participation ! N'hésite pas à me laisser un commentaire pour me dire ce que tu as pensé de ce questionnaire.

84 réponses

Toooooop

Vraiment super sujet !!! Encore beaucoup trop tabou pour les femmes avec que pour les hommes (la branlette) pas du tout !!! Pourrais-tu partager les résultats sur ta page fb cela m'intéresse 😊 bon courage

trop cool! juste « êtes vous satisfaite sexuellement » c'est en solo ou avec un/une partenaire?

Très intéressant

Les questions sont bien formulées ! Je ne sais pas si ça va changer l'analyse de mes réponses mais je tenais à préciser que je suis IDE! Bon courage pour la suite!!

Merci pour ton ouverture...

Tres bien fait !

Merci d'aborder ce sujet

Le plaisir féminin s'est découvert en jouant, plus précisément en grim pant à la corde en cours de sport, une camarade me disais en redescendant de la corde : "c'est drôle ça me donne envie de faire pipi"... Je me suis dit : elle se trompe, tout en étant incapable de mettre un nom sur cette "sensation agréable"... très drôle en y resongeant à l'âge adulte, car aucune de nous 2 à 8/10 ans n'avais notion de ce que représentait cette "Sensation agréable", qui revient à 16/18 ans, un peu dans la tête, et donne envie, occasionnellement d'explorer son propre fonctionnement. Le mot de masturbation est cette fois présent en tête. Une fois en couple c'est utile, pour prendre du plaisir. Avec le temps, et un couple équilibré, n'est plus nécessaire ou alors rarement. La masturbation au cours de la vie peut être un lien avec un jardin Secret de fantaisies, et ensuite alimenter la libido dans la vie de couple.

Sujet très pertinent ! Par contre, quand je me masturbe, j'atteint systématiquement l'orgASTE et non l'orgASME ;)

Super sujet !

Bravo pour ce sujet !!

Ça m'a plu de répondre à des questions aussi directes, claires et sans tabou autour d'un sujet super important, universel et pourtant si peu évoqué ! Merci ☺

Génial d'aborder ce sujet et si en parler avec un professionnel de santé peut permettre de déblouer des tabous et bien c'est trop cool

Super intéressant de parler de ce sujet

Merci de desmythifier ce sujet. Merci de t'y intéresser et d'y consacrer un mémoire.

Bravo pour l'audace de de rendre moins tabou ce sujet ! Et bon courage pour les analyses de résultats :)

Questionnaire très instructif, très bien structuré, permet de briser les tabous

J'ai 50 ans et des enfants. Le sujet est encore tabou. Il faudrait en parler à l'école à travers d'intervention de professionnels. La religion est souvent à l'origine de ce tabou mais pour les non pratiquants car cela fait de la culture même si cela change mais trop lentement.

Sujet très intéressant et important à aborder. Je souhaite ajouter que pendant longtemps j'avais honte de me masturber, il a fallu que je m'ouvre à la sexualité (grâce à mon 1e copain et au compte @orgasme_et_moi) pour ne plus me sentir honteuse. Je pense que les professionnels de santé ont leur rôle à jouer dans l'ouverture d'esprit sur ce sujet mais il faudrait mieux l'aborder dès la puberté et pas seulement une fois adulte

Merci pour ce questionnaire et de contribuer à lever le tabou de la masturbation féminine :)

Très bien ton questionnaire, bon courage pour ton mémoire

Super sujet de mémoire ! Bon courage pour la rédaction:)

Sujet intéressant pas assez discuté

Sujet super intéressant et important

Je pense que le sujet devrait être tout aussi naturellement évoqué que pour les hommes, pas nécessairement uniquement dans le cadre médical. Le cinéma et les séries contribuent à faire évoluer les mentalités à ce sujet.

Bon courage pour ton mémoire !

Très intéressant pour se repositionner sur son rapport à l'auto sexualité, bon courage

Pour la question "es-tu satisfaite sexuellement", j'ai eu beaucoup de mal à répondre. J'ai mis non car je n'ai pas de relation avec partenaire et certaines fois ça me manque (d'où la frustration ressentie parfois après la masturbation) mais au fond, je pense obtenir plus de plaisir seule qu'avec un partenaire... donc on pourrait dire que je suis satisfaite... bref, très compliqué 😊 aussi, j'avais entendu parlé de masturbation la première fois dans le magazine Julie et dans des romans pour ados, et ce n'est pas vraiment dans les réponses proposées... Bon courage pour votre mémoire !!

Félicitations pour cette initiative ! Et merci de rendre ce genre de sujet accessible et non tabou !

Pas de petites ou grandes lèvres, mais internes et externes pour ne mettre de pression à personne

Merci d'aborder ce sujet encore tabou +++ Bon courage pour ton mémoire

Compréhensible, bien monté. Un peu de pression pour répondre au niveau de sa propre anatomie. Et en même temps je ne me rappelle pas avoir beaucoup vu ce genre de schéma en cours ... ravie de voir que ce sujet fera l'objet d'un mémoire, car oui les femmes aussi se masturbent, et en effet il me semble que c'est important pour apprendre à connaître son corps.

Ce questionnaire est une très bonne idée !

Je connais l'automasturbation mais ne ressens pas le besoin de le faire. Je le fais quasiment jamais.

Je me suis informée sur l'automasturbation grâce à des livres ;)

Rajoutez "Jamais" dans la fréquence de masturbation, certaines personnes ne se masturbent pas. Demander si soignant/milieu médicale car biais.

C'était super, attention à la formulation de quelques questions/réponses, et aussi je pense que définir l'auto-masturbation (donc la masturbation de soi-même et pas de qq d'autre) peut éventuellement être utile pour certain.e.s certain.e.s, vu qu'on n'entend pas ce terme partout. Bon courage pour ton mémoire, il va être super ! :)

M'a fait réfléchir sur la gêne que je ressens quand je me masturbe seule alors que je n'en ressens pas quand je me masturbe avec mon partenaire. Et les schémas ça fait réfléchir !

Merci d'aborder ce sujet, Tabou sur lequel on connaît rien même pas son propre corps

Très intéressant.

Très beau projet d'étude, bravo !

Questionnaire très intéressant, je pense que c'est un sujet qui n'est pas assez abordé et pour moi je pense qu'il est tabou, j'ose pas forcément en parler et j'avoue que je ne sais pas exactement comment m'y prendre. C'est vrai qu'on en parle de plus en plus par exemple avec la musique Diamant de Bagarre, je trouve ça cool, mais je pense que les professionnels de santé devraient en parler plus. Je pense que même les cours de SVT ne sont pas assez complets.

Bravo et merci de travailler sur ça, c'est très important (interne en médecine ici)

Merci pour ce questionnaire, la question sur l'automasturbation et les rapports avec le partenaire pourrait être plus nuancée, par exemple j'ai répondu non car ce n'est pas systématique mais ça arrive régulièrement. Bon courage pour ce mémoire.

RESUME

Contexte : Le plaisir féminin solitaire longtemps tabou et passé sous silence, est aujourd'hui un sujet d'actualité. La démocratisation des différentes orientations sexuelles et pratiques sexuelles ces dernières années permettent qu'elles soient de moins en moins hétéronormées.

Problématique : L'orientation sexuelle des femmes influence-t-elle leurs représentations de l'auto- masturbation féminine ?

Matériel et méthode : Etude quantitative observationnelle comparative, par auto-questionnaire standardisé et anonyme diffusé sur les réseaux sociaux *Facebook* et *Instagram*. Deux groupes ont été constitué : hétérosexuelles VS homo/bi/pansexuelles

Résultats : 520 femmes ont été incluses dans l'étude. Qu'importe leurs orientations sexuelles, leurs perceptions de la pratique étaient globalement homogènes. Les femmes semblent avoir une vision beaucoup plus libérée sur la pratique qu'auparavant. Aucune différence n'a été relevé en termes de pratiques entre les deux groupes de la population et nous avons noté une tendance à une meilleure connaissance de son corps avec une pratique plus fréquente de la masturbation.

Conclusion : La masturbation féminine fait partie intégrale de la sexualité des femmes. Elles veulent recevoir plus d'informations sur la pratique notamment par des professionnels de santé qui ont un rôle dans l'éducation sexuelle et la libération de la parole sur le sujet puisque même si les idées préconçues régressent, le tabou demeure encore.

Mots clés : masturbation, représentation, tabou, libération, information, éducation

SUMMARY

Context: The female solitary pleasure, taboo and unspoken for a long time, is today a big subject. Recently the democratization of different sexual orientations and practices allows them to be less and less heteronormative.

Issue: Does women's sexual orientation influence their representations of female self-masturbation?

Material and method: A quantitative and comparative observational study was conducted with a standardized and anonymous self-questionnaire diffused on the social networks *Facebook* and *Instagram*. Two groups were constituted: heterosexual women VS homo/bi/pansexual women.

Results: 520 women participated in the study. Regardless of their sexual orientation, their perceptions of the practice were quite homogeneous. Women seem to have a much more liberated view of the practice than before. No difference was noted in terms of practices between the two groups of the population. We still noted a tendency. There is a better knowledge of one's body with a more frequent practice of masturbation.

Conclusion: Female masturbation is an integral part of women's sexuality. They want to receive more information on the practice, in particular from health professionals who have a role in the sexual education and the freedom of speech on the subject because, even if the preconceived ideas are regressing, the taboo still remains.

Key words : masturbation, representation, taboo, liberation, information, education